

Mesure de l'intégration des territoires de la région métropolitaine trinationale du Rhin Supérieur

Jonathan Schueller (BETA, Université de Strasbourg)

Emmanuel Muller (BETA/Fraunhofer ISI)

Jean-Alain Héraud (BETA, Université de Strasbourg)

Juillet 2010

Perception de la contribution du pilier science à l'intégration transfrontalière du Rhin Supérieur

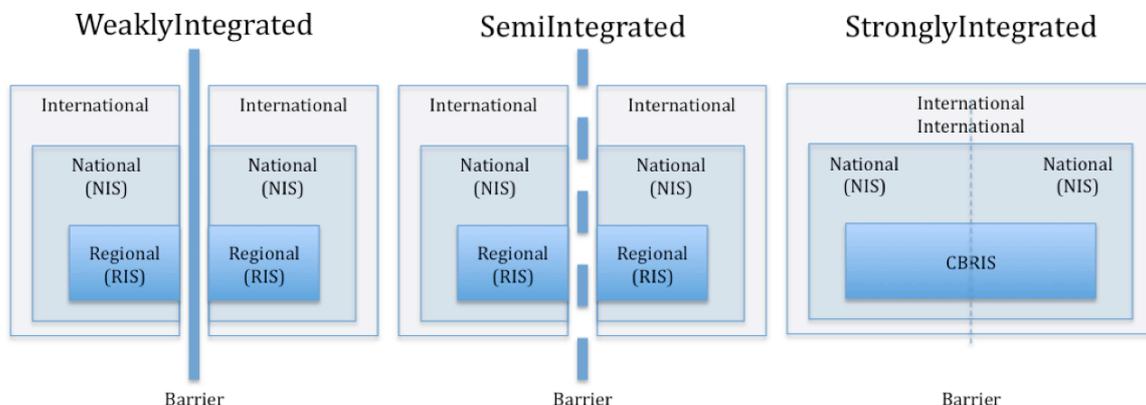
evoREG Research Note #7

L'élaboration d'une *stratégie régionale d'innovation* a été posée comme condition par la Commission Européenne pour accéder à certains fonds de financement européen. Ce travail doit permettre aux régions d'identifier les aspects stratégiques sur lesquels leurs efforts doivent être ciblés pour assurer leur croissance et permettre à terme de s'intégrer pleinement dans la « société européenne de la connaissance ».

Cette obligation de construction d'une stratégie trouve sa confirmation dans la littérature économique actuelle et fait dans une certaine mesure l'objet d'un consensus quant au rôle clé du territoire à la fois comme lieu et acteur du développement. Loin d'un rôle de simple figurant, les régions se trouvent aujourd'hui dans une situation de concurrence généralisée où les meilleures sauront attirer les entreprises et les emplois de demain.

Pour des raisons pratiques, ces stratégies régionales prennent pied au sein de régions administratives existantes sans pour autant toujours tenir compte de leurs spécificités et de leurs réelles compétences en termes de gouvernance. Certaines d'entre elles, cependant, affichent de véritables stratégies et peuvent même se poser comme des laboratoires de l'intégration transfrontalière. A ce titre, dans l'espace du Rhin Supérieur la RMT (Région métropolitaine trinationale) tente d'ébaucher une stratégie commune de développement par l'innovation. Ce travail nécessite notamment la création de passerelles de part et d'autre du Rhin pour réussir à profiter des synergies qui pourraient naître de projets collaboratifs.

Dans ce contexte, l'initiative evoREG se propose de contribuer à la création d'une batterie d'indicateurs permettant de mesurer l'intégration de ces stratégies au niveau du pilier science¹ (Enseignement supérieur, formation et recherche). Cette réflexion s'inscrit dans la lignée des travaux de Lundquist & Tripll (2009) et débouche sur un modèle de l'intégration transfrontalière spécifique à la RMT.



D'après Lundquist & Tripll (2009, p. 6)

Dans ce modèle, les relations entre deux territoires transfrontaliers dépendent à la fois i) de chacun des systèmes régionaux d'innovation concernés ; ii) des relations entretenues entre ces systèmes régionaux (RIS) et iii) des contreparties nationales (NIS). L'analyse s'attache tout particulièrement aux flux de connaissances et d'individus qualifiés entre les régions concernées.

Les relations possibles entre deux régions correspondent ainsi à un large spectre qui va de la frontière la plus étanche à une situation (plus utopique) d'intégration généralisée.

¹ Rappelons que la gouvernance de la RMT se caractérise par l'existence de trois autres piliers : à savoir économie, gouvernance politique et société civile (cf. note evoREG 5).

Les propriétés de ces différents niveaux sont décrites dans le tableau ci-dessous :

	<i>Faiblement intégré</i>	<i>Semi intégré</i>	<i>Fortement intégré</i>
Structure économique	Manque de synergies et de complémentarités	Emergence de synergies et de complémentarités dans quelques secteurs économiques	Synergies et complémentarités dans une large gamme de secteurs d'activité
Base scientifique, infrastructure des connaissances	Fortes différences de moyens et de spécialisation	Synergies fructueuses dans quelques domaines liés à la connaissance et à l'économie	Echanges optimaux de connaissances dans des domaines variés
Relations, caractéristiques de l'intégration	Asymétrie des coûts. Absence de symétries transfrontalières. Innovations totalement liées aux systèmes régionaux et nationaux d'innovations	Asymétrie décroissante. Liens interactifs entre différentes régions de la zone économique.	Symétrie des flux de connaissances, fortes interactions avec les RIS et NIS à un niveau global de part et d'autre de la frontière. Refonte de l'importance des liens établis
Facteurs institutionnels	Forte dépendance, lock-in institutionnel, faible adhérence à des projets transfrontaliers	Dépendance moyenne à forte, déblocage institutionnel et émergence d'institutions passerelles	Développement de nouvelles institutions, acceptation des projets transfrontaliers par un grand nombre d'acteurs
Gouvernance	Faiblesses institutionnelles	Développée	Institutions importantes
Proximité physique	Faible/Moyenne	Moyenne/Forte	Forte/Excellente

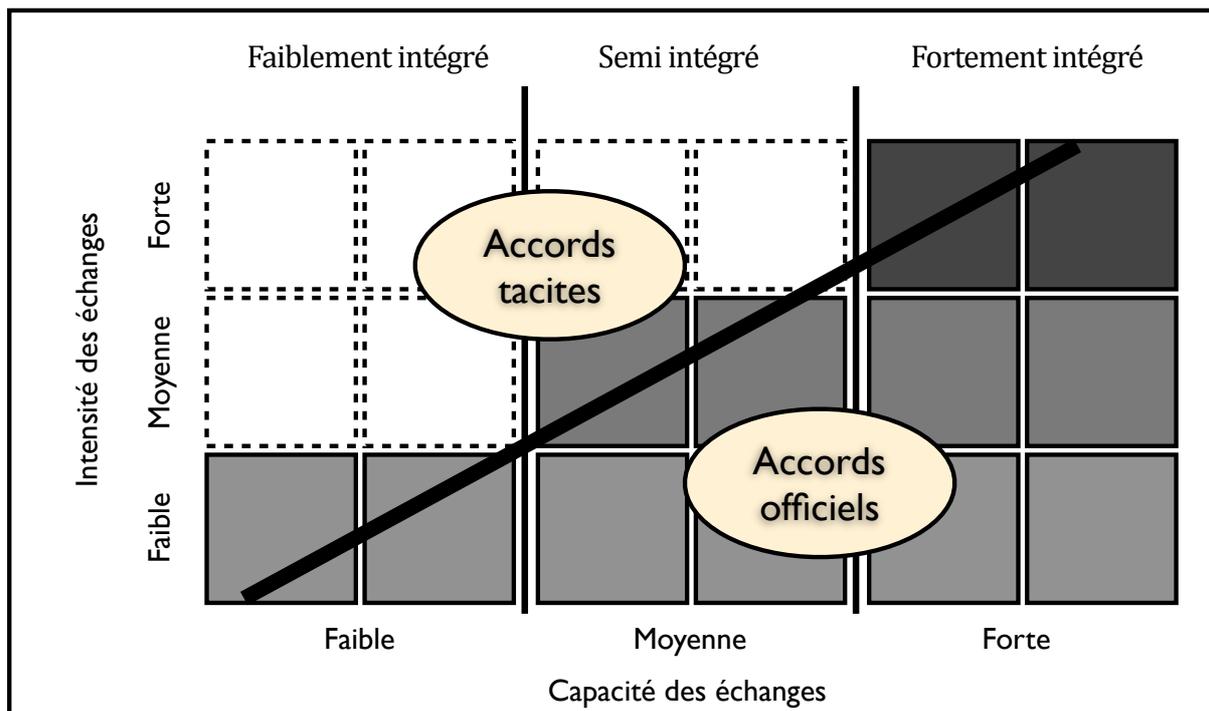
Ce type d'analyse permet une approche détaillée de l'intégration transfrontalière mais n'autorise cependant pas à identifier les efforts menés et leurs conséquences sur le niveau des échanges.

Afin de pallier cet inconvénient, nous nous sommes efforcés de compléter le modèle proposé initialement par Lundquist & Tripl (2009) en différenciant d'une part la capacité d'intégration, et d'autre part l'intensité des échanges. La capacité d'intégration peut être interprétée comme la résultante des accords mis en place au sein de ces régions, permettant l'augmentation des échanges. Ces accords correspondent par exemple à des bourses de mobilité, des formations plurinationales, l'échange d'étudiants et de chercheurs, etc. Ces accords sont généralement stables dans le temps. Nous posons ici l'hypothèse qu'il existe une corrélation entre les capacités et les niveaux d'échanges.

L'intensité des échanges représente le niveau de réalisation de ces derniers. La création de nombreux partenariats ne signifie pas que ces derniers soient exploités à plein potentiel et cette intensité peut varier avec le temps selon de nombreux facteurs. Des échanges, officieux, peuvent également avoir lieu sans qu'aucun accord ne soit signé.

L'observation croisée de ces deux dimensions peut permettre de mieux identifier l'état de l'intégration de ces régions et, de fait, suggérer des pistes quant aux types d'efforts à fournir par les institutions pour poursuivre cette intégration.

De ces réflexions découle un nouveau modèle (ou modèle complété) qui prend une forme matricielle exprimant une approche plus complète de l'intégration transfrontalière. Il autorise notamment l'identification de la situation politique à un moment donné et la mise en perspective de cette intégration. Les politiques à mener au sein des territoires concernés seront en effet différentes selon que l'on se situe dans telle ou telle partie de la matrice.



Sur la base de ce modèle, la réalisation d'une enquête d'opinion (menée dans le cadre de l'initiative evoREG) auprès d'un panel représentatif de membres du pilier science devrait permettre d'évaluer la perception de la contribution de ce dernier à l'intégration transfrontalière du Rhin Supérieur. A terme, l'objectif est de proposer aux acteurs de ce pilier (et d'une façon plus générale aux décideurs de la RMT) un tableau de bord de l'intégration transfrontalière des systèmes régionaux d'innovation concernés.